

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

MERCREDI 6 DECEMBRE 1978

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAÎT MERCREDI ET SAMEDI

0,50 F

EDITORIAL

Pour changer l'écono-
mie, il faut chasser le colonialis-
me, ET TOUS LES EXPLOITEURS !

Colloque, colloque ... ! Les bavards sont réunis. Et Dijoud y est déjà allé de son petit discours de propagande colonialiste. En gros, cela se résume à dire et redire : "Vous êtes français, les Antilles sont des départements français...etc". Tout cela nous l'avons déjà entendu. Rien de nouveau.

Du reste, la majorité de la population de Guadeloupe et de la Martinique ne s'y est pas trompée. L'opinion générale est bien que ce colloque est un gadget colonial de plus. Et c'est aussi pourquoi pendant toute la durée du colloque il y aura de nombreuses manifestations : grèves, réunions, meetings etc...

Personne ne devrait être dupe des discours et des promesses que feront les participants au colloque colonialiste.

Les problèmes des Antilles sont trop graves pour croire un seul instant qu'ils puissent être réglés par une conférence ou un colloque. Les gens qui organisent ce colloque sont les mêmes qui en tant que ministre et autre responsable de l'état français décident de la politique économique des Antilles.

Ce sont les capitalistes français en particulier qui possèdent la plus grande partie des terres des Antilles. Et quand il ne s'agit pas d'eux, ce sont les descendants d'esclavagistes : en particulier en Martinique, qui possèdent la plus grande partie des grands domaines.

Ce sont ces gens là qui sont les maîtres de l'économie des Antilles. Ils décident, approuvés ou protégés par l'état français de ce qui doit être produit ou importé, des salaires et des prix.

Comment croire que eux et le gouvernement où siège Dijoud et Cie ne sont pas responsables des maux dont souffrent ouvriers, chômeurs et paysans dans ce pays !

Toute la comédie qu'ils organisent n'est là que pour tromper les masses populaires. Ils veulent faire croire que le gouvernement français s'inquiète du sort des déshérités, des chômeurs, des paysans sans terres. Alors qu'il n'en est rien.

Puisqu'ils pourraient, s'ils le voulaient, exproprier tous les gros propriétaires et redistribuer la terre aux paysans.

(Suite PAGE 2)

MARTINIQUE

MANIFESTATIONS A FORT-DE-FRANCE LES PLANTEURS EN COLERE !

Lundi matin vers 8 heures, plusieurs camions remplis de banane entraient à pas de tortue dans Fort-de-France, gênant considérablement le trafic intense à cette heure-là, et allant même jusqu'à paralyser complètement la circulation en certains points de la ville. Les planteurs de la FDSEA (Fédération Départementale des syndicats d'Exploitants Agricoles) manifestaient. Tout en distribuant de la banane à quelques passants, ils se rendirent à la préfecture où ils déposèrent devant les grilles deux cercueils remplis de bananes : un symbole du sort réservé aux milliers de tonnes de banane excédentaire qui ont été produits cette année.

Les planteurs ne s'estiment pas satisfaits de la récente prise en charge par le FORMA de 20 mille tonnes de banane excédentaires. Ils jugent cela insuffisant et exigent de nouvelles subventions.

Tous les planteurs, gros moyens et

petits se sentent lésés par l'insuffisance des subventions votées pour éponger les excédents de production. On leur accorde 600 millions pour la prise en charge de 20 000 tonnes de bananes.

Les planteurs réclament aussi que le quota destiné au marché européen soit augmenté. Il s'agit d'une quantité de banane que les producteurs peuvent vendre en priorité sur le marché européen.

Ce "quota" devrait être porté à 270 000 tonnes environ; selon les planteurs.

Evidemment dans cette affaire ceux qui ont le plus à gagner ce sont les gros planteurs. Mais les petits et moyens planteurs ont tout intérêt à mener cette lutte pour la défense de leur revenu. Il n'y a aucune raison qu'il fasse les frais

(SUITE PAGE 2)

GUADELOUPE

CONTRE DIJOU LA PROTESTATION S'EXPRIME !

Plusieurs manifestations d'opposition se sont déroulées lundi 4 décembre.

La plus importante fut celle organisée par les syndicats UTA, UPG, UGTG, SGEG.

Quant aux lycéens de Baimbridge, ils ont su montrer massivement leur présence en manifestant à près d'un millier.

Après avoir emprunté la route Vieux-Bourg Abymes en direction de Pointe à Pitre, ils ont rejoint le cortège de l'UGTG. Les deux cortèges réunis, ce furent 3000 personnes qui s'engagèrent dans les rues de Pointe-à-Pitre.

De son côté la FEN (Fédération de l'éducation nationale) qui avait appelé à la grève organisait un meeting dans la salle "Rémy Nainsouta" qui ne réunit que peu de monde et ne fut pas très intéressant.

Les militants de la tendance "Lutte de classe" de la FEN ont préféré eux, organiser plusieurs prises de parole sur les marchés. Ils expliquèrent pourquoi il fallait s'opposer à Dijoud, ils dénoncèrent le colloque "mascarade", et appelèrent la population à se rendre au meeting unitaire de mercredi soir.

D'autre part un certain nombre d'organisations politiques, syndicales et des associations ont tenu des contre-réunions face à celles de Dijoud et ont appelé à un meeting mercredi soir sous le préau du hall des sports de Pointe-à-Pitre.

En définitive, malgré les hésitations et les désaccords entre les différentes organisations, dans l'ensemble la protestation contre le colloque Dijoud s'est exprimée et continuera à s'exprimer pendant toute la durée de ce colloque même si les actions sont menées séparément.

Le temps où les ministres passaient ici sans qu'il n'y ait l'ombre d'une réaction de la part des organisations anti-colonialistes est déjà révolu.

J. BIBRAC

Directeur de publication : J. BIBRAC
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Rondeau du Journal : Pointe-à-Pitre
8ème supplément au mensuel 92

GUADELOUPE

ASSISES DES ORGANISATIONS ANTICOLONIALISTES

En riposte au colloque-Dijoud

En riposte au colloque Dijoud, "les assises préparatoires au colloque sur l'avenir de la Guadeloupe" se sont ouvertes lundi soir au hall d'exposition de Bergevin et doivent se clôturer mardi soir. Les organisations suivantes étaient représentées : CGTG, SPECOG, FTG, FEN, Comité des fonctionnaires CGT, UJCG, UFG, Parti socialiste guadeloupéen, Parti communiste guadeloupéen, GRS, Combat Ouvrier.

Chaque organisation présenta un document expliquant ses positions sur l'avenir de la Guadeloupe en particulier sur les problèmes économiques. Une position particulière est cependant à noter, celle du PCG.

La délégation du PCG ne présenta aucun document sur les sujets économiques

dont il était question mais réaffirma sa volonté de préparer très sérieusement le colloque des organisations anti-colonialistes, sur des "bases claires" anti-colonialistes. L'UJCG précisa dans son exposé qu'il fallait oeuvrer à la création d'un front anti-colonialiste des organisations.

Quoiqu'il en soit, la première réunion plénière du lundi, s'est déroulée dans une ambiance démocratique.

Ces "assises" valent ce qu'elles valent. Loin de nous de leur prêter des vertus ou un impact qu'elles n'ont pas.

Cependant, il est positif que les organisations politiques et syndicales se réclamant de la classe ouvrière, en dépit de leurs divergences profondes se rencontrent pour échanger leurs points de vue.

MARTINIQUE

ERCAM : UNE DEMI-VICTOIRE DES TRAVAILLEURS

Après une journée et demie de grève, les travailleurs ont repris le travail sur une demi-victoire. En effet, s'ils n'ont pu obliger le patron à réintégrer l'ouvrier licencié, ils ont néanmoins gagné que ce dernier obtienne ses indemnités alors que le patron les lui refusait. Par contre ils ont obtenu la suppression d'avertissements infligés à deux de leurs camarades, ainsi que des bleus de travail et les boîtes à pharmacie qu'ils exigeaient sur les chantiers. C'était la première fois que les travailleurs d'ERCAM entraient en lutte et à cette occasion ils ont appris à se mobiliser à former leur comité de grève, et à répondre aux attaques du patron.

Et en cela même s'ils n'ont pu obtenir tout ce qu'ils exigeaient, ils ressentent leur mouvement comme positif.

COMBAT OUVRIER HEBDOMADAIRE

CE SUPPLÉMENT AU MENSUEL CESSERA, JUSQU'À NOUVEL ORDRE, DE PARAÎTRE. À PARTIR DU SAMEDI 16, LE MENSUEL SERA REMPLACÉ PAR UN HEBDOMADAIRE. CE QUI ENTRAÎNE LA

SUCCÈS DU 2ème GALA DE COMBAT OUVRIER EN MARTINIQUE

C'est une foule de plusieurs centaines de personnes qui a tenu à participer au deuxième gala de Combat Ouvrier en Martinique.

C'est donc dans une ambiance fraternelle et chaleureuse que les participants ont entendu les artistes, discuter avec nos camarades ou acheter des livres et des tee-shirts. D'autres se pressaient au bar pour déguster les "tinains morue", ou lisaient les panneaux exposant les activités ou les idées de Combat Ouvrier. Au total, une soirée réussie avec le concours sympathique et aimable des artistes.

A tous les participants, spectateurs autant qu'artistes, nous disons un grand merci et les invitons au 3ème gala en 1979.

SUSPENSION DU PRÉSENT SUPPLÉMENT BIHEBDOMADAIRE.

NOUS INVITONS TOUS NOS LECTEURS À RÉSERVER LE MEILLEUR ACCUEIL À LA NOUVELLE FORMULE DE COMBAT OUVRIER.

IRAN

Le trône chancelle

L'appel à la rébellion de l'armée iranienne lancé par l'ayatollah Komeiny aurait été entendu par certains groupes de militaires. Dans la journée de lundi, la radio parlait de mutineries qui auraient eu lieu dans certaines régions.

Ces rumeurs sont certes difficilement vérifiables et il faut les accueillir avec réserve. Cependant depuis le vendredi noir des massacres de Téhéran en septembre dernier, l'agitation et la mobilisation n'ont jamais cessé. Les milliers de militaires qui quadrillent Téhéran et les principales villes n'ont pu faire taire les cris de la population. Le gouvernement mis en place depuis, fait appliquer la loi martiale avec rigueur et des dizaines de victimes tombent chaque jour. Mais, aussitôt les rassemblements se reforment, les slogans contre le shah sont à nouveau criés avec la même haine, même si pour éviter les balles, les manifestants se mettent aux fenêtres des immeubles. Pourtant ces centaines de milliers d'hommes et de femmes, qui se battent farouchement n'ont pas de direction politique propre. Le trône du shah Palhevi semble de plus en plus chancelant et dès maintenant on peut se demander si ce dernier a encore le pouvoir ou bien s'il est en voie d'être lâché.

En tout cas l'appel lancé par Komeiny est bien l'appel d'un futur dirigeant. Pour le chef religieux, il ne s'agit pas que l'armée en retournant ses armes contre le shah se solidarise avec la population en lutte, mais bien qu'elle se range de son côté et constitue ainsi sa future armée prête à jouer son rôle par la suite contre la population. Car les centaines de milliers d'Iraniens pauvres, les travailleurs qui se battent à mort depuis plus d'un an, se battent sans direction révolutionnaire. Cette situation se présente très souvent dans la lutte des travailleurs. C'est bien pourquoi, partout où cela est possible, des militants socialistes révolutionnaires doivent se lever pour aider les travailleurs à se forger une véritable direction révolutionnaire qui seule peut mener, avec la population laborieuse, la lutte pour le pouvoir des travailleurs.

C'est à cette condition que les luttes du peuple ne vont pas servir à hisser au pouvoir des gens, religieux ou petits bourgeois opposés aux régimes en place.

GUADELOUPE

CONTRE DIJOU (suite)

de l'organisation irrationnelle du système capitaliste. Et les travailleurs ont eux aussi intérêt à soutenir les petits planteurs tout en les encourageant à s'organiser séparément de leurs luttes. Mais personne ne doit refuser de soutenir les petits planteurs en lutte sous prétexte que ce sont les gros planteurs qui tireraient les ficelles de ces luttes.

Dans une société fondée sur l'exploitation et l'oppression en tout genre bien souvent les victimes n'ont pas le choix de moyens pour se protéger ou se défendre. Il ne faut donc pas leur marchander le soutien, mais les soutenir réellement et non pas du bout des lèvres.

o - o - o
o - o
o

EDITORIAL

(suite)

Ils pourraient aussi réorganiser l'agriculture pour qu'elle produise ce qui est nécessaire pour nourrir la population, diminuer et baisser les prix. Ils pourraient développer une industrie de transformation permettant de fournir à la population ce qui est nécessaire pour la nourrir, l'habiller et la loger. Mais de tout cela le pouvoir d'état français ne veut rien faire. Parce que pour cela il faudrait s'attaquer aux privilèges de gens qui eux-mêmes (les Empain et cie) dictent à ce gouvernement ce qu'il faut faire. Ce sont les capitalistes qui contrôlent la situation ici qui sont les vrais maîtres en France.

Aucun colloque ne pourra mettre fin à la domination économique et politique des Antilles par les grands capitalistes français et par leur état. Aucun colloque ne mettra fin à l'exploitation

capitaliste qui s'exerce sur les travailleurs antillais.

Seule l'action, seule la lutte résolue des travailleurs pourra mettre un terme à tout cela et bâtir une autre société libre démocratique où les travailleurs dirigeront les affaires eux-mêmes, sans colonialistes et sans aucun capitaliste français ou antillais sur le dos.

Mais pour y parvenir il faut que les ouvriers construisent dès aujourd'hui leur parti révolutionnaire. Ce parti leur permettra d'être à la tête de la lutte. Cela est indispensable pour que les changements nécessaires apportent la possibilité d'avancer et non de reculer par rapport à la situation actuelle.

Un parti ouvrier, ce sera aussi la garantie que ce sont bien les pauvres, les opprimés (ouvriers et paysans) qui contrôleront le pouvoir après avoir chassé le colonialisme français.